

bles, se concentre en lui-même. On ne s'occupe que du présent, parce que le Juge, pourtant inévitable de nos bonnes et de nos mauvaises actions, est exilé de nos esprits comme de nos cœurs : Comment des hommes sans religion travailleraient-ils pour l'avenir ? On ne s'occupe que de soit, et, pressé qu'on est de jouir le plus vite et le plus possible des biens et des honneurs, on ne prend ni le loisir ni la peine de songer au malheur des autres : Quand l'idée de Dieu s'efface, *l'idée du prochain s'évanouit*. Pouvons-nous aimer nos pères pour l'amour de Dieu, si nous ne faisons avant tout consister notre bonheur à connaître Dieu, à l'aimer et le servir ?

De là, dans les familles, l'affaiblissement des vertus domestiques, la négligence ou le mauvais exemple des pères, l'indifférence ou la désunion des époux, l'indiscipline des enfants, l'infidélité et la paresse des serviteurs. De là aussi, dans l'état, l'affaiblissement des vertus sociales, du respect et de l'inviolable fidélité dus au souverain, de l'amour et de la protection que le prince doit à ceux qu'il gouverne, de la loyauté et l'exactitude que les fonctionnaires devraient mettre dans l'exercice de leurs emplois. De là enfin les haines entre particuliers, les révoltes envers le pouvoir, l'esprit de parti et les factions. Tels sont les fruits amers de l'égoïsme, qui tend à vouloir remplacer la charité dans la société.

Obligé de nous limiter, nous ne voulons pas dévoiler d'avantage l'admirable tableau de la vivifiante et radieuse charité, ni l'ombre de mort de l'égoïsme qui se projette sur son éclat, nous pourrions y revenir une autre fois.

Bornons-nous à dire que la charité c'est la vie, le vrai bien social, par lequel l'être souffrant arrive aux consolations, et celui qui est dans la félicité, par sa charité, s'y maintient.

Qu'ils soient donc loués et félicités tous ceux qui exercent la charité ; que la terre les bénisse et le Dieu des biens éternels les récompense.